L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES AFRICAINS ET DES AFRO-DESCENDANTS DANS LES ÉCOLES EST-IL IMPORTANT ?

Abdi Bileh est le fondateur et le directeur général de l'Association canadienne pour la promotion des héritages africains (ACPHA). Originaire de la Corne de l'Afrique, il a fait ses études secondaires et collégiales à Montréal et ses études postsecondaires à l'Université d'Ottawa. Enseignant certifié de l'Ontario (EAO), il est titulaire d'une maîtrise en études africaines, d'une licence en histoire ainsi qu'une licence en éducation. Il a plus de 15 ans d'expérience dans le domaine de l'éducation et du service à la communauté. Il a fondé une organisation à but non lucratif dont la vision humanitaire permet la construction d'hôpitaux et d'écoles dans les régions pauvres d'Afrique de l'Est et d'Haïti.

Au-delà des partisaneries politiques, l'enseignement de l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans les écoles est un besoin légitime. Contrairement à ce qui est véhiculé par les soi-disant connaisseurs d'Afrique[1], l'histoire africaine s'étend sur plus de 3000 ans. Sans contredit, il y a plus de 3000[2] ans que l'Afrique a connu la naissance des Etats, celle de la science, des grandes religions, des architectures, en particulier des temples et des palais, de l'écriture... Riche et complexe, l'histoire africaine mériterait une reconnaissance dans l'histoire nationale, mondiale, bref dans la mémoire collective.

Ce besoin légitime, c'est-à-dire d'être enseigné dans les écoles primaires et secondaires, est nécessaire, mais pas sous la forme de sous-histoire. Nourrir l'idée fausse de la primitivité de l'Afrique qu'entretiennent les Africanistes et certains intellectuels à leur compte n'est absolument pas l'enseignement dont il est question. Perpétuer le discours colonialiste et paternaliste qui promeut l'ignorance ; une ignorance destinée à une séparation entre l'Afrique et le reste du monde, donc de son exclusion de la modernité, n'est pas non plus l'enseignement qu'il faut proposer dans les programmes scolaires. Mais pourquoi donc enseigner l'histoire des Afro-descendants dans nos écoles, me demanderiez-vous ?

Parmi les arguments fort populaires pour l'enseignement de l'histoire des Afro-descendants dans les écoles, il y a la nécessité de s'adapter au profil des salles de classe de plus en plus multicuturelles. Ce n'est pas faux, mais les Afro-descendants sont en Amérique depuis plus de 400 ans et, jusqu'à maintenant, leur histoire est presque inexistante dans les manuels scolaires de l'Ontario et du pays. En réalité, *l'enseignement* de l'histoire des personnes d'ascendance africaine se limite souvent à des sujets sur l'esclavage et l'immigration d'après-guerre ou la célébration du Mois de l'histoire des Noirs.

Malgré leur contribution importante dans plusieurs sphères,

1 Les Africanistes étudient les civilisations africaines selon des critères exclusivement européens. Fort habiles, ils ont construit un discours très solide qui participe à une idéologie dont le but est de fournir une explication logique à la traite négrière, à l'esclavage et à la colonisation, d'une part. D'autre part, les Africanistes refusent systématiquement l'existence d'une culture et civilisation africaine.

2 Histoire générale de l'Afrique de l'UNESCO, Histoire de l'humanité Volume II : 3000 à 700 av. J.-C.,Directeurs du volume : A. H. Dani et J.-P. Mohen, Co-directeurs : J. L. Lorenzo, V. M. Masson, T. Obenga, M. B. Sakellariou, B. K. Thapar et Shang Changshou,Préface : Jean Pierre Mohen.

il est inconcevable que l'on parle encore au XXIe siècle de l'importance d'enseigner leur histoire et culture dans nos écoles. Comme diraient certains, il y a un mois destiné pour cela. Un mois pour raconter plus de 3000 ans d'histoire, quelle ironie ! Chose certaine, G. Woodson et Du Bois, deux penseurs américains qui ont proposé la nécessité des programmes d'enseignement de l'histoire des Afro-descendants dans les années 1930, se retourneraient dans leurs tombes en apprenant que 90 ans plus tard le sujet est encore d'actualité.

Pour revenir à la question initiale, c'est-à-dire l'enseignement de l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans les écoles. Briser le cycle de l'ignorance est la première chose qui me vient à l'esprit. Dans nos sociétés contemporaines, des préjugés hérités de l'histoire continuent à polluer les esprits et entretiennent le racisme ordinaire contre les personnes d'ascendance africaine. L'enseignement de leur histoire est un bon moyen pour lutter contre les préjugés et le racisme dont sont victimes ces gens à cause de l'ignorance. Comme dit le dicton *l'ignorance mène à la peur. La peur mène à la haine. La haine conduit à la violence… Voilà l'équation*. Ignorer l'histoire et la culture d'une tranche de la société canadienne ne fait que perpétuer la marginalisation d'un groupe de citoyens. Pourtant la stratégie ontarienne d'éducation internationale mise en place par le Ministère de l'Éducation de l'Ontario (MEO) est censée refléter la vision de l'UNESCO *pour l'Éducation à la citoyenneté mondiale* qui veut encourager le respect de tous, susciter un sentiment d'appartenance à une humanité commune et aider les apprenants à devenir des citoyens du monde, responsables et actifs.

En effet, enseigner l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans les écoles permet de valoriser le patrimoine culturel de ce groupe de citoyens, mais aussi de fortifier la santé de la province et de notre pays. Si par exemple nos élèves apprenaient dans un cours d'histoire que les grandes civilisations africaines (Mali, Ghana, Songhai, Éthiopie, Soudan, etc.) n'étaient pas un monde clos et renfermé, mais des sociétés dynamiques et ouvertes sur le monde extérieur, l'image souvent négative perpétuée sur l'histoire des Afro-descendants serait différente ; sans doute, il y aurait une compréhension mutuelle. De toute évidence, en éduquant nos élèves à acquérir une perspective globale de la citoyenneté, on leur permettrait de mieux saisir le monde diversifié et interconnecté d'aujourd'hui. Ils comprendraient mieux les grands enjeux historiques tels que la traite négrière et la colonisation ainsi que les séquelles que ces moments tragiques de l'histoire ont laissées sur la mémoire collective. En fait, les jeunes auraient une meilleure compréhension des causes et des modalités d'opération de l'esclavage et de la traite négrière ainsi que des enjeux et des conséquences de l'esclavage dans le monde. De surcroît, l'enseignement de l'histoire dans nos écoles permettrait aux jeunes de saisir les transformations globales et les interactions culturelles issues de l'histoire de la traite négrière et l'esclavage qui ont impliqué tous les continents et provoqué des bouleversements considérables que modèlent en conséquence nos sociétés modernes. Parallèlement, les élèves seraient en mesure de découvrir les apports de l'Afrique à la construction et à la transformation des sociétés contemporaines.

En valorisant l'histoire et la culture des personnes d'ascendance africaine dans les écoles ontariennes, on ne peut qu'espérer l'épanouissement et la fierté des élèves issus d'une communauté dont le taux de décrochage scolaire est très élevé. Certains croient que les politiques d'éducation multiculturelles n'ont pas produit les effets escomptés. Selon eux, des facteurs qui découlent de l'échec relatif du modèle multiculturel figurent le racisme, le décrochage alarmant, la non-inclusion de l'histoire et des cultures minoritaires dans les pratiques pédagogiques. Bien que la question ait agité les milieux politiques et éducatifs torontois[3] un certain temps, la marginalisation de l'histoire des minorités noires semble être à l'origine de la création de la première école alternative centrée sur l'histoire et la culture africaines. Les défenseurs de cette école sont convaincus que prendre connaissance des réalisations et contributions de leurs ancêtres sont une source de motivation pour freiner les handicaps scolaires de leurs enfants.

La corrélation entre le décrochage scolaire et la surreprésentation des Afro-descendants dans les prisons est évidente et c'est supporté par les recherches qui affirment qu'une grande part de la population carcérale n'a pas complété ses études secondaires. Au Canada, les Noirs et les autochtones constituent une proportion démesurée de la population carcérale et leur présence derrière les barreaux a explosé au cours des dix dernières années. Selon Radio-Canada (novembre 2013) les Noirs sont surreprésentés dans les prisons : « le nombre de Noirs a particulièrement augmenté de 80 % au cours des 10 dernières années. Ils représentent près de 10 % de la population carcérale canadienne (9,5 %) alors qu'ils représentent moins de 3 % de la population civile »[4]. En fait, selon le rapport annuel du Bureau de l'enquêteur correctionnel (février 2014) les personnes d'ascendance africaine représentent près de 10 % de la population carcérale canadienne alors qu'elles représentent moins de 3 % de la population civile du Canada[5].

En conclusion, l'enseignement de l'histoire des Afro-descendants dans les écoles aurait un impact positif aussi bien chez les

3 En 2009, la première école publique Africentric public school de Toronto ouvre ses portes. Cette école a vu le jour suite à un mécontentement d'un groupe de parents. Elle a pour but de réduire le taux de décrochage élevé des jeunes noirs de la ville.

4 http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2013/11/26/002-canada-prisons-noirs-autochtones.shtml

5 www.rcinet.ca/fr/2014/02/17/noirs-et-autochtones-surrepresentes-dans-les-prisons-canadiennes

élèves d'origine européenne que ceux originaires de l'Afrique. Les uns et les autres peuvent apprendre davantage sur l'histoire et la culture des personnes de descendances africaines ; développer chez les élèves le dialogue interculturel et de faire un rapprochement entre les différentes cultures présentes dans les écoles et dans la communauté. Pour les élèves d'ascendance africaine, la valorisation de leur histoire risque de rehausser leur fierté par rapport à leur origine. Pour certains élèves, cette fierté peut se traduire par un plus grand investissement dans leurs études et une plus grande implication dans la communauté.

De plus, l'enseignement de l'histoire et de la culture africaines dans les écoles permettraient au personnel enseignant de connaître et de se familiariser avec des référents culturels des personnes d'ascendance africaine. D'une façon générale, l'enseignement de l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans les écoles aurait une retombée positive au niveau de la province et du pays. Sans doute, cet enseignement peut contribuer à l'éveil des jeunes qui, à leur tour, bâtissent une économie inclusive, des institutions civiles et politiques plus dynamiques et des villes plus saines et plus sûres. Pour terminer, repenser l'enseignement de l'histoire des personnes d'ascendance africaine dans les milieux scolaires et à divers paliers nécessite un engagement auprès des personnes de communautés issues de l'Afrique et de ses diasporas.